Forum

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Mobile : la revue d'éducation physique et de sport**

Band (Jahr): **1 (1999)**

Heft 2

PDF erstellt am: **20.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

D'accord – Pas d'accord!

Qu'en pensez-vous?

Les sportives et les sportifs qui pratiquent les arts martiaux sont aussi agressifs dans la vie quotidienne!

Arts martiaux et spiritualité

Les arts martiaux proposent une forme d'activité physique ambitieuse car, au-delà de la technique et de l'effort physique, ils impliquent une dimension spirituelle. Mais parviennent-ils toujours à préserver l'équilibre entre ces deux pôles? Car un art martial sans spiritualité risque de déraper dans la violence et l'enseignement d'une sagesse orientale dans une société occidentale matérialiste pose de nombreux problèmes, dont celui, et ce n'est pas le moindre, de ses contenus et buts.

J'ai fait du judo. Dans un club axé sur l'aspect sportif. On ne s'encombrait pas de chichis ésotériques. A part les formules de salutations codifiées, le combat primait, et que le plus fort gagne! Alors, question éveil intérieur, sagesse orientale, c'était un peu court... Or, si ce dernier aspect est négligé, la canalisation de l'agressivité peut devenir très rapidement un problème. Ainsi, j'ai travaillé avec un gars qui faisait de la boxe thaïlandaise, un vrai barjot, qui était tout simplement incapable de canaliser l'agressivité dont il devait faire preuve dans la pratique de son sport (mais au moins, la boxe thaï m'a appris le self-control, car, dans ces conditions, cela devenait presque une question de survie).

Et s'il y a une sagesse des arts martiaux, laquelle est-ce? Celle du judo, fondamentalement belle dans sa simplicité (utiliser la force de l'autre pour la retourner contre lui) mais qui ressemble tant à un poncif éculé – le genre d'élucubrations que nous sert Gene Hackmann dans «Ennemi d'Etat»? Celle des managers, qui, samouraïs des temps modernes, «Le livre des cinq anneaux» de Musashi sur leur table de chevet, mobilisent toutes leurs ressources pour gagner la lutte à outrance qu'ils mènent dans la jungle du capitalisme sauvage? Celle de nos braves babas new age, si ridicules, si tristes, dans leur quête nombriliste d'épanouissement personnel?

Oui, les arts martiaux peuvent proposer un cheminement unique au pratiquant. Mais à condition de respecter l'équilibre entre le physique et le spirituel, le sportif et l'existentiel..

Léonard Dechêvre, La Chaux-de-Fonds

«mobile» 3/99 – Olympisme

L'attribution des JO 2006 à la Suisse aurait pour effet un changement radical de la politique d'encouragement au sport: plus d'investissement dans le sport d'élite et moins d'argent pour le sport populaire.

Humeur

Courrier des lecteurs

Beaucoup d'images et de vides

C'est avec une grande impatience que j'attendais, en tant qu'ancien lecteur de MACOLIN, la sortie de «mobile». Aussi ai-je lu ce premier numéro avec beaucoup d'attention. Haute en couleur, cette revue m'a toutefois gêné par ses vides. Ainsi, certains articles de deux pages ou plus, richement illustrés et largement aérés pourraient – moyennant quelques adaptations – très bien être concentrés sur une page pour laisser la place à des informations différentes. Autre regret: le fait que la revue soit axée sur un seul thème. En effet, bien que le partenariat constitue un aspect important du sport, j'aurais aimé trouver des informations polysportives susceptibles de m'intéresser en tant que moniteur d'une section Jeunes gymnastes.

L'article sur la manière d'aider et d'assurer (cf. pages 16 et 17) y compris les différents principes énoncés m'a vivement intéressé. Toutefois, à mon avis, quelques conseils pratiques m'expliquant comment aider et assurer s'imposaient. En outre, si je regarde de plus près la photo de la page 16, représentant vraisemblablement un gymnaste en train d'effectuer un renversement bras fléchis, j'ai de la peine à imaginer comment la personne à gauche sur la photo peut véritablement aider/tenir le gymnaste. Supposons, en effet, qu'elle soit amenée à saisir le gymnaste par le haut du bras. Elle court alors le risque, vu où elle est placée, soit de lui tordre le bras, soit de se retrouver elle-même dans une position peu confortable. Prenons maintenant la photo de la page 17 où l'on voit un gymnaste, aidé de deux personnes, sur le point d'effectuer un roulé en avant par-dessus un ballon. Le lecteur averti aura certainement remarqué que le jeune garçon ne tient pas fermement le bras de son camarade et que sa prise est plus relâchée que celle de l'adulte. Permettez-moi donc ici d'émettre certains doutes quant à l'efficacité de l'aide susceptible d'être apportée.

Peter Friedli (cf. «Courrier des lecteurs») part de l'idée que «mobile» est un concentré des revues MACOLIN et Education physique à l'école. Ce n'est malheureusement pas le cas. J'ose espérer toutefois que «mobile» avancera dans cette direction et deviendra une revue de sport riche et variée.

J'aimerais maintenant clore cette lettre sur une note positive et vous adresser toutes mes félicitations pour le cahier pratique et la rubrique «Carte blanche». J'ai particulièrement aimé le plaidoyer de D'Artagnan à une époque où les administrateurs des halles de gymnastique, soucieux d'améliorer la rentabilité des infrastructures, n'hésitent pas à réduire la durée des leçons, rendant ainsi la tâche des clubs œuvrant dans le domaine polysportif de plus en plus difficile.

Harry von Mengden, Pfäffikon

Votre avis nous intéresse!

La rubrique Courrier des lecteurs vous est réservée. Si vous nous écrivez, merci de bien vouloir observer les «règles du jeu» suivantes:

- Les lectrices et les lecteurs sont invités à nous faire part de leur point de vue sur les thèmes qui figurent dans «mobile» ou sur ceux plus généraux qui concernent le sport et son enseignement.
- La longueur maximale des lettres est fixée à une demi-page A4 (env. 2000 signes).
- Chaque lettre publiée comprendra le prénom, le nom et le lieu de domicile de l'auteur.
- Les lettres sont publiées dans la langue originale. Toutefois, les rédactions de langues française et italienne se réservent le droit de les traduire pour publication dans leur édition.
- La rédaction ne publie pas de prise de position, sauf si nécessaire (rectifications, précisions, etc.).
- La rédaction se réserve le droit de raccourcir ou de ne pas publier les lettres dont le contenu ne correspond pas au concept rédactionnel.
- Les lettres sont à envoyer à l'adresse suivante:

Rédaction de la revue «mobile», EFSM, 2532 Macolin. Délai rédactionnel pour la prochaine édition: 15 avril 1999.

Carte blanche

Formation scientifique fondée

«Les joueurs brésiliens jouent mieux au foot que les Suisses et ils ne savent ni lire ni écrire!»... Cette affirmation maintes fois entendue est une manière de se questionner sur la pertinence des instituts des sciences du sport et de l'éducation physique, des études et de la recherche dans les universités et les hautes écoles spécialisées. Il ne s'agit pas d'ouvrir un centre d'entraînement, mais bien de réfléchir autour d'un objet, le sport et l'éducation physique! Un objet d'étude situé à l'interface des champs des sciences de la vie et des sciences humaines – comme si elles n'étaient pas sciences de la vie aussi – à l'interface de la recherche et du terrain – avec des pratiques qui demandent réflexion – à l'interface des clubs et de l'école, du privé et du public. Un objet complexe, souvent traité avec beaucoup de légèreté par le public toujours généreux en conseils, remarques, critiques, etc. Un objet qui fait un amalgame entre l'objet et le sujet qui appartient au public, aux médias, au commerce.

Des formations fondées vont-elles participer à établir une performance revisitée? Qui ferait la place à l'Homme, sinon elles, aussi bien dans le cadre de l'élite que celui de l'amateur, auprès des jeunes et des aînés à condition peut-être qu'il reste la passion du mouvement, de l'échange, de la rencontre, de la maîtrise, de la recherche de la compétence; à condition que l'activité corresponde «aux besoins, aux moyens et à l'ambition» de l'individu.

Mais la reconnaissance universitaire, si elle donne une place à l'éducation physique et au sport – comme aux autres domaines de l'enseignement – pousse les enseignants et les entraîneurs vers une certaine orthodoxie où ils se perdent et vont parfois jusqu'à renier un passé jugé trop pragmatique. Il faut être attentif à sauvegarder cette activité conviviale, défendue à travers le jeu, le plein air. Il s'agit bien de rester le lieu de la vie dans le monde de l'école, de la société. Mais le risque est grand pour l'activité physique de devenir l'ombre d'elle-même sous prétexte d'abstraction savante.

Il est en effet à craindre que, pour se sauver de l'empirisme, les enseignants et les entraîneurs n'apportent le coup de grâce à ce mouvement pourtant indispensable à l'équilibre du monde moderne. Mais de quelle modernité s'agit-il? De celle qui prend en compte les idéologies du moment. Pour l'éducation physique, un tournant a été pris lorsque l'on n'a plus considéré l'homme biologique, mais seulement le rapport de l'homme avec ses semblables. Pourquoi l'éducation physique est-elle parfois devenue éducation sportive, technocrate? C'est probablement parce que les enseignants n'appartenaient pas aux autres corps professoraux ou que l'Etat pouvait régner dans ce domaine ou tout au moins s'y intéresser en tant qu'objet politique.

D'Artagnan